HIRO ARIKAWA

Au prochain arrêt

roman traduit du japonais par Sophie Refle



ACTES SUD

DU MÊME AUTEUR

LIBRARY WARS : LOVE & WAR (15 vol.), Glénat, 2010-2016.
LIBRARY WARS : TOSHOKAN SENSO (4 vol.), Glénat, 2010-2016.
LES MÉMOIRES D'UN CHAT, Actes Sud, 2017 ; collector, 2019 ; Babel n° 1747.

Illustration de couverture : © Ryo Takemasa

Titre original :
Hankyū Densha
Éditeur original :
Gentōsha, Tokyo
© Hiro Arikawa, 2008
Édition française publiée avec l'accord de Gentōsha lnc.,
par l'intermédiaire du Bureau des copyrights français, Tokyo.

© ACTES SUD, 2021
pour la traduction française
ISBN 978-2-330-15033-4

HIRO ARIKAWA

Au prochain arrêt

roman traduit du japonais
par Sophie Refle

ACTES SUD

Située à la jonction de la ligne Hankyū Takarazuka, dont le terminus est Umeda, au centre d'Osaka, et de celle d'Hankyū Imazu, qui permet une correspondance pour Kobe en gare de Nishinomiya-kitaguchi et donc l'accès au réseau JR West, la gare de Takarazuka est un nœud ferroviaire assez important dans la région de Kobe-Osaka.

Hankyū est un des plus grands opérateurs privés de chemin de fer du Kansai. Les passionnés du rail aiment ses trains aux wagons rouges. Leur intérieur à l'ancienne est qualifié de "mignon" par les jeunes femmes de la région, et d'"élégant" par les touristes du même sexe.

Le héros de ce roman est la ligne Hankyū Imazu, l'une des moins connues du réseau Hankyū.

ALLER

DIRECTION NISHINOMIYA-NORD

TAKARAZUKA

Les gens qui prennent le train seuls se composent en général une mine indifférente. Leur regard, qui va des publicités placées en hauteur au paysage à l'extérieur, erre en évitant sans cesse de croiser celui d'autrui. Ou alors ils passent leur temps à lire quelque chose, à écouter de la musique ou à fixer l'écran de leur téléphone.

Une personne seule qui n'agira pas ainsi et exprimera une émotion attirera l'attention.

Masashi avait déjà vu la jeune femme qui était montée dans le train à Kiyoshi-Kōjin, comme lui.

Cet arrêt, l'avant-dernier sur la ligne Hankyū Takarazuka, est le plus proche de la bibliothèque principale de Takarazuka.

Entré dans la vie active depuis quatre ans, Masashi la fréquentait environ une fois toutes les deux semaines. Parce qu'il aimait lire et qu'il y trouvait des informations utiles à son travail, mais plus encore parce qu'il n'avait pas de petite amie et qu'il y allait les jours où il n'avait pas prévu de rencontrer des amis.

Cela faisait qu'il connaissait de vue non seulement les bibliothécaires, mais aussi certains habitués.

Par exemple un vieil enquiquineur qui cherchait toujours noise aux employés.

Et cette jeune femme aux longs cheveux brillants, qui l'avait un jour privé d'un livre qu'il visait. Un titre récent, paru moins d'un mois plus tôt, dont on avait beaucoup parlé, qui se trouvait par hasard en rayon.

Il s'était senti chanceux en l'apercevant. Il allait s'en emparer quand une main avait devancé la sienne.

Irrité, il s'était retourné vers sa propriétaire. Découvrant une jeune femme qui lui plaisait, il avait immédiatement perdu l'envie de lui faire un reproche. Les hommes sont faibles.

Elle ne s'était pas rendu compte qu'elle venait de lui chiper le livre qu'il convoitait (autrement dit, elle n'avait prêté aucune attention à Masashi). Il l'avait suivie quelques minutes, assez pour comprendre qu'elle n'avait aucune intention de le reposer.

Le cabas en toile qu'elle portait ce jour-là était orné de l'effigie d'une souris universellement connue. Un peu puéril à son âge, avait-il pensé. Ce devait être le plus solide qu'elle possédait, ne nécessitant pas d'égards particuliers et pouvant contenir le nombre maximum de livres à emprunter.

Elle doit venir souvent, en avait-il conclu.

La suite lui prouva qu'il avait raison car il la revit souvent à la bibliothèque, munie de ce cabas qui montrait la souris riant bêtement aux éclats. Mais la jeune femme lui plaisait et il prit l'habitude de chercher le rongeur stupide des yeux.

Quand il apercevait celle qu'il considérait comme sa rivale, il pressait le pas vers les sections qui l'intéressaient, de peur de connaître une nouvelle défaite.

Il s'était rendu compte que leurs goûts en matière de lecture étaient proches.

Elle avait le don de découvrir des livres qui attiraient aussi Masashi. Il la regardait s'en emparer, envieux, et se disait qu'il les emprunterait quand elle les rendrait. Trop timide pour en noter les titres, il les avait généralement oubliés quand il revenait à la bibliothèque.

Jusqu'alors, il ne l'avait croisée qu'à la bibliothèque.

Mais ce jour-là, elle était montée à Kiyoshi-Kōjin, dans la voiture de tête où il se trouvait déjà. Son habituel cabas à la souris béate paraissait plein à craquer. Masashi, dont le sac à dos en cuir était tout aussi rempli, était mal placé pour lui en faire reproche.

Elle ne semblait pas avoir remarqué sa présence.

Une fois que le train arriverait à Takarazuka, trois options s'offriraient à elle. Quitter la gare, prendre une correspondance sur une ligne JR ou monter dans un train de la ligne Hankyū Imazu en direction de Nishinomiya-kitaguchi, ou plutôt Nishi-nord, comme on dit dans la région.

Ce serait trop beau, se dit-il en la voyant jeter un regard inquiet vers le quai lorsque leur rame entra en gare.

Comme il s'y attendait, elle se hâta vers le train arrêté de l'autre côté du quai. Les week-ends, lorsque l'hippodrome Hanshin de Nigawa fonctionne, il est parfois desservi d'un côté par la ligne Umeda-Takarazuka, et de l'autre par celle qui relie Nishi-nord à Takarazuka. Et le temps pour la correspondance est juste.

Elle aussi prend cette ligne ? s'interrogea-t-il. Presque irrité, il s'arrangea pour ne pas monter dans le même wagon qu'elle.

Il restait peu de places assises. Quelques passagers étaient debout. Comme les livres pesaient sur ses épaules, il prit un des derniers sièges inoccupés.

La porte du soufflet entre son wagon et le suivant s'ouvrit et elle apparut. Avança à la recherche d'une place libre.

Il y en avait une à gauche de Masashi et plusieurs autres un peu plus loin. Sans l'ombre d'une hésitation, elle s'assit à côté de lui. C'était d'ailleurs la plus proche d'elle.

Une succession de hasards étranges, comme dans un jeu de Jenga, qu'il était apparemment le seul à percevoir.

Pour éviter de trop penser à sa présence, il ouvrit un des livres qu'il venait d'emprunter. Elle eut alors une attitude qu'il ne comprit pas. Son lourd cabas posé sur ses genoux, elle tourna le torse vers l'arrière, et la fenêtre, c'est-à-dire vers lui, si bien qu'il put l'observer sans chercher à le faire.

Elle baissa ensuite les yeux vers le paysage en bas du pont, et son visage s'illumina d'un sourire.

Intrigué, il suivit son regard. Le train passait sur le pont métallique au-dessus de la rivière Mukogawa. Il poussa un petit cri.

Juste avant la fin du pont, le caractère "vie" apparaissait sur une bande de sable au milieu de l'eau. Gigantesque, il l'occupait presque entièrement. Non pas tracé dans le sable mais créé par un alignement de pierres.

Une œuvre d'art, remarquable par ses proportions et son équilibre.

— Incroyable, non ?

Il ne se rendit compte qu'elle s'adressait à lui qu'une fois que le train fut de l'autre côté du pont. Le caractère "vie" était encore nettement visible.

Elle continua à parler en dépit de son silence.

— Je l'ai découvert il y a environ un mois. C'est incroyable, non ? répéta-t-elle.

Toi aussi tu es incroyable de l'avoir vu, pensa-t-il. Que quelqu'un baisse les yeux pour voir cette espèce de graffiti géant au milieu de la rivière l'impressionnait.

— À votre avis, en quoi est-il incroyable ? finit-elle par demander.

— Hum… La forme, répondit-il d'un ton hésitant. Le tracé est net, les pierres ont toutes la même taille, il doit y avoir une raison pour cela. Si ça a été fait sans autorisation, il fallait beaucoup de culot.

— Moi, ce que je trouve incroyable, c'est le choix du caractère, expliqua-t-elle avec entrain. Comme il ne comporte que des lignes droites, il est facile à dessiner. Et en même temps, il est fort visuellement, non ? La première fois que je l'ai vu, il m'a donné envie d'aller boire une bière*.

— Ah oui, à cause de "bière pression". Moi je le lisais plutôt comme "vie", opposé à la mort.

— C'est vrai qu'on peut aussi l'interpréter comme ça. Je me demande quel sens il a pour celui qui l'a créé.

— Si ça vous préoccupe, pourquoi ne pas aller vous renseigner à la mairie ? C'est peut-être l'étape préparatoire de travaux dans la rivière.

— Je n'en ai aucune envie, répondit-elle en secouant la tête. Je serais déçue si c'était ça, et encore plus si j'apprenais que le caractère a été créé sans

* Le caractère de "vie" associé au mot "bière" signifie "bière pression". *(Toutes les notes sont de la traductrice.)*

autorisation et que la mairie a décidé de l'éliminer. En même temps, ça me plairait que ça ait été fait comme ça. Un genre de graffiti géant, qui frappe, inspiré, et qui n'embête personne, c'est rare, non ? J'espère qu'il va rester longtemps là où il est, et ça m'est égal de ne pas en comprendre le sens.

Elle n'a pas tort, pensa-t-il, subjugué par son enthousiasme.

Une création que personne ne remarquera peut-être, ou le contraire. Qui existe, et dont le créateur ignore si elle est vue. L'idée que celui-ci habitait peut-être la même ville que lui l'amusa.

— En tout cas, j'espère qu'il est conçu pour être lu "pression", murmura-t-il.

Elle lui adressa un regard interrogatif.

— Parce que si la lecture est celle du verbe "vivre" ou de "vie", on peut penser qu'il s'agit d'un message, ou d'une prière…

L'expression de son interlocutrice passa de l'excitation au découragement.

J'aurais mieux fait de me taire, pensa-t-il.

Il ne cherchait en aucune façon à doucher son enthousiasme. Ni à prendre une quelconque revanche sur elle qui l'avait privé d'un livre qu'il aurait voulu emprunter.

— Vous n'avez peut-être pas tort… Il peut y avoir une intention plus profonde. Peut-être que la personne qui l'a conçu pensait à un membre de sa famille gravement malade, et que c'est une sorte de prière pour son rétablissement.

— Je suis sûr que ce n'est pas ça ! s'écria-t-il. Parce qu'il y a assez de temples et de sanctuaires le long de cette ligne pour demander ce genre de faveurs.

Le tracé de la ligne Hankyū Takarazuka suit une ancienne route de pèlerinage et les trois arrêts après cette gare desservent chacun un temple bouddhiste ou un sanctuaire shintō. Celui de la bibliothèque centrale se trouve au pied de la colline du temple Kiyoshi Kōjinji, le deuxième donne accès au sanctuaire Mefu, où sont honorées des divinités mineures mais importantes pour la population locale, et le troisième, au temple Nakayama-dera, un des plus populaires de la région.

Et si l'on prend la ligne Hankyū Imazu vers Nishinord, l'arrêt avant cette gare est celui du sanctuaire Mondo Yakujin, très fréquenté aussi. On y prie pour la paix du foyer, la guérison, la réussite aux examens et les accouchements faciles.

— Je suis sûr que j'ai eu tort d'interpréter ce caractère comme une prière cachée. Quelqu'un qui espérerait le rétablissement d'un proche aurait plus vite fait d'aller prier dans un des temples ou sanctuaires du coin ! Parce qu'il y a vraiment le choix, par ici.

— Vous croyez ?

— Quand on y réfléchit, il y a bien d'autres interprétations possibles. C'est peut-être une blague, ou même une malédiction.

— Une malédiction ? répéta-t-elle, intriguée. Où allez-vous chercher ça ?

— Si on lit le caractère comme "vie" dans "vie et mort", on peut lui trouver un aspect occulte, ésotérique. Puisque l'eau de la rivière finira nécessairement par le faire disparaître. Un étudiant aurait très bien pu penser à ça.

— Dites donc… Moi, je n'aurais jamais envisagé ça ! lança-t-elle avec une moue boudeuse. Alors que

ça fait un mois que je l'ai remarqué. Vous venez de le découvrir, et ça vous inspire toutes sortes de choses…

— J'ai l'impression que vous n'aimez pas perdre.

— Je voyais ça comme un geste gratuit, rien de plus.

Elle m'a devancé pour emprunter le livre mais elle est quand même très sympathique, pensa-t-il.

L'explication la plus inoffensive et la plus agréable qu'elle avait attribuée à ce caractère à la signification ambiguë lui avait donné envie d'aller boire une bière.

Le haut-parleur annonça que le prochain arrêt était Sakasegawa. Le train avait dépassé Takarazuka-minamiguchi à leur insu.

— Je descends ici, annonça-t-elle.

— J'aurais aimé habiter près de cette gare. Quand j'ai déménagé, j'ai cherché dans le quartier, sans succès.

Cela n'avait aucun rapport avec ce dont ils parlaient mais il souhaitait prolonger leur conversation.

— Ah bon ? Moi j'ai tout de suite trouvé quelque chose tout près de la gare.

— Le théâtre de Takarazuka n'est pas loin d'ici, non ? J'ai entendu dire que beaucoup de fans de cette troupe féminine souhaitent habiter ici. L'agence immobilière à qui j'ai eu affaire ne m'a présenté que des appartements dont les propriétaires n'acceptaient que des femmes ou des familles.

— Vraiment ? C'est vrai que le quartier est pratique, avec la mairie et tout ça.

Le train ralentissait. Elle se leva et lui fit au revoir de la main. Il l'imita et ajouta :

— Je vais m'acheter une bière avant de rentrer chez moi. Je vote pour votre interprétation. C'est la plus plaisante.